

M. Louis
à Paris.

Observation

Dreux le 20 février 1786.

201.

Monsieur,

J'ai reçu, mardi dernier, l'honneur de votre lettre datée le 18 de ce mois. En conséquence de ce que vous m'y dites, je me suis occupé de tracer les dessins extérieurs & intérieurs de la pièce d'os détachée du tibia de la nègresse qui fait le sujet de ma première observation. Vous les avez ci-joints avec les explications les mieux convenables. Plus je m'offre de répondre & de satisfaire autant que je le pourrai aux diverses questions que vous jugerez bon de me faire à ce sujet. Vous me donnez à penser que faute pour moi d'avoir vu plusieurs cas semblables à celui dont il s'agit, vous craignez que je n'aie diminué la valeur de mon observation. Je ne puis répondre à cette assertion. Vous êtes, Monsieur, au centre des connaissances chirurgicales; c'est à vous de juger de l'importance ou de l'inutilité de l'observation. Peut-être ai-je trop fait dans la circonstance dont est question. Mais il m'importoit très fort de faire un peu plus que moins pour sauver avec certitude le membre condamné d'un sujet qui m'appartenoit alors.

Je recevrai toujours avec plaisir ce qu'il vous conviendra m'adresser, tant à ce sujet qu'à tout autre. Et si le cas le requeroit je me transporterois volontiers à Paris pour vous satisfaire plus amplement.

J'ai l'honneur d'être très respectueusement,

Monsieur,

Votre très humble & très obéissant serviteur,
Cagny

ARC 49^o38



A Monsieur,

Monsieur Louis, Secrétaire Perpétuel
de l'Académie Royale de Chirurgie,
aux Ecoles de Chirurgie,
A Paris.



Sur le traitement & la cure d'un ulcère à la jambe compliqué de la carie d'une portion de l'os tibia pénétrant jusqu'au périoste interne.

En l'année 1768, j'habitois encore l'Isle S.^{te} Lucie, une des Antilles de l'Amérique située par les 13 degrés de latitude nord. Un Maître de bateau, venant de l'Isle Martinique me présenta une jeune Nègresse âgée de 22 ans & me proposa de l'achever, en me présentant toute fois qu'elle portoit un ulcère sur la partie antérieure de la jambe gauche. Cette jambe découverte je vis sur la partie moyenne & supérieure du tibia une carie noire de la longueur de deux pouces & de toute la largeur de la face de l'os. Le périoste & la peau qui bormoient cet ulcère étoient gonflés, durs & très douloureux. Avec la sonde, je m'assurai que ces parties étoient détachées, haut & bas, de la surface de l'os de près de 2 lignes. Je recouvris l'ulcère de cette jambe & proposai à la Nègresse de marcher & même de courir devant moi, si elle le pouvoit afin de m'assurer, autant que possible, de la solidité de cet os. Elle marcha & courut même sur un certain espace de terrain; puis elle revint à moi, me pria très instamment de l'achever, de la guérir & me promit de me servir de tout son cœur.

Par les diverses questions que je fis à cette nègresse & par ses réponses, j'apprenis que cette maladie étoit le produit d'une chute qu'elle avoit faite depuis plusieurs années sur le quarré d'un pas de pierre de l'entrée d'une maison où elle portoit sur sa tête un fardeau pesant. D'abord, cette playe avoit été pansée avec des compresses imbibées de l'Esprit Stic, & par la suite, avec divers onguents & emplâtres que la Maîtresse y appliquoit. Enfin, son Maître voyant que cette playe loin de guérir augmentoit de dimensions la fit visiter par M.^{lle} Cassinave, Lomaigne & Petit Bellouche, Chirurgiens de soni à la Mart; que ces Messieurs, après avoir vu & examiné cet ulcère compliqué de carie pénétrant jusqu'à la face interne de l'os tibia, jugèrent cet ulcère incurable & opinèrent sur la nécessité de l'amputation de la jambe.

D'après cette décision, le Maître de cette nègresse résolut de s'en débarrasser. En conséquence il la remit au Maître du bateau pour la transporter à S.^{te} Lucie & l'y vendre à quelque prix que ce fut.

Instruit de toutes ces choses; connoissant les procédés de la nature & de l'art; voyant la confiance que cette nègresse mettoit en moi & sentant dans mon intérieur s'agrandissant de pouvoir guérir cet ulcère par la séparation de la partie carie de cet os, sans être obligé de recourir à l'amputation du membre, je traitai de son achapt & consommé cette affaire. J'emmenai aussitôt la nègresse chez moi, & le jour suivant je procédai à la première opération convenable à cette maladie.

Cette nègresse assise sur une chaise, la jambe malade tendue sur une autre chaise garnie d'une planche qui la joignoit toute deux & qui étoit couverte d'une toile ployée en plusieurs doubles, j'incisai avec le bistouri toute la circonférence vive des téguments & du périoste qui

environnoit la partie cariée du tibia. Je détachai & enlevai exactement le tout. Je ruginaï la surface de l'os qui se trouva être de la longueur de quatre travers de doigt. Je couvris la circonférence de cet ulcère avec des linges imbus de vin miellé & la surface de l'os avec de la charpie sèche. Je maintins le tout avec des compresses & un bandage circulaire.

Le lendemain, après avoir levé l'appareil, je voulus m'assurer de l'état interne de l'os carié. Pour cela, j'appliquai au centre de la carie le trépan perforatif & je perçai l'os jusqu'à la membrane interne qui contient la moelle; il ne sortit qu'une sécrétion blanche. Je perçai quatre autres trous autour du premier à la distance d'environ deux lignes & je retirai qu'une semblable sécrétion. Sérieux & très attentif sur l'état de l'os que je reconnus être mort au centre de la carie, je portai le trépan, par gradation sur la partie supérieure de l'os & ce ne fut qu'au deuxième trou que j'aperçus de la sécrétion rouge. Alors je me réjouis parce que je voyais dans la substance de l'os un commencement de vie. Je perçai de même la partie inférieure de cet os & je n'obtins de la sécrétion teintée de sang qu'à la troisième perforation. Je perçai ensuite plus & moins profondément toute la surface de cet os jusqu'à près des bords charnus, puis je la couvris de charpie sèche & les bords charnus furent couverts de compresses imbibées de vin miellé. J'humectai ces compresses, deux fois le jour avec la même liqueur, pendant huit jours.

Mais quelle fut ma surprise, lorsqu'après ce temps, j'aperçus pour la première fois des mamelons charnus paroître par quelques-unes des ouvertures de l'os perforé! Je fus satisfait de cet événement. Il méannonçoit les effets du principe de vie qui existoit dans l'os; & dès lors je conçus une forte espérance d'une bonne & entière guérison. J'appliquai, à chaque jour, sur la surface de l'os perforé une compresse en huit doubles imbibée tantôt de teinture de mirba & d'alcoi, tantôt d'esprit de vin pur pour m'opposer à l'expansion des nouvelles chairs sur la surface de l'os carié & les contraindre de s'étendre dans l'intérieur de la substance, afin de séparer ensuite par leur excroissance la partie morte de l'os des parties vives. Il ne parut point par les cinq perforations de milieu de cet os aucune expansion charnue; ce qui me fit craindre longtemps les effets de cette carie.

Les choses subsistèrent dans cet état pendant quinze jours & comme le fonds de la santé de cette négresse étoit bon; qu'elle s'occupoit journellement d'un travail modéré; qu'elle usoit d'aliments sains qu'elle digéroit fort bien; qu'elle transpiroit beaucoup tant par les effets de son travail que par celui de l'extrême chaleur du climat, j'e ne tardai pas à voir croître considérablement les chairs de la circonférence de l'ulcère. Et comme il importoit d'arrêter cette excroissance jusqu'à ce que la séparation de la partie cariée fut achevée, je pris le parti de toucher plusieurs fois ces chairs avec la pierre infernale & de les panser avec des plumaceaux tantôt secs, tantôt couverts d'onguent brun. Par ces procédés continués durant l'espace de sixante dix jours je parvins à obtenir le soulèvement, le détachement & l'extraction de toute la surface de toute la partie morte de l'os carié.

que je fus rejoui! Que je fus donc Satisfait de voir, après cette Séparation, toute la Surface de l'os tibia de la longueur de huit lignes & de toute sa largeur couverte d'une chair grêlée, rouge couleur de rose & inhérente au corps de l'os jusqu'à son centre. Je dis jusqu'à son centre de la Séparation parce qu'en cet endroit il n'y paroisoit plus d'os. Je sentoïis en le touchant avec le doigt une mollesse des chairs qui me fit croire que la carie avoit pénétré jusqu'à la membrane interne qui contient la moëlle. La face interne de la partie de l'os séparé étoit blanche, un peu sillonnée, raboteuse & percée au milieu par la première action du trépan. Je pansai cette plaie avec un plumaceau légèrement couvert de baume d'Arctée, une compresse en six doubles & je maintins le tout avec la bande circulaire. Je continuai les pansements méthodiques & desicatifs jusqu'à la parfaite cicatrisation de cette plaie qui fut achevée au bout de six semaines.

quelque jours après la Séparation de la partie cariée de l'os tibia, le Maître de bateau, qui m'avoit rendu cette négresse, vint la voir. Cette fille lui manifesta toute sa joie d'être tombée entre mes mains. Elle lui montra cette partie d'os séparée qui assuroit la conservation de sa jambe. Ce Maître la lui demanda pour la faire voir à son précédent propriétaire à la Martinique. Celui-ci la montra aux artistes antérieurement consultés qui en témoignèrent toute leur surprise. Le précédent Maître de cette négresse gémit seul d'être la dupe d'un conseil précipité. Et l'esclave se félicita de la résolution de son premier Maître qui lui avoit procuré inopinément la conservation de sa jambe.

Reflexion.

Je communique cette observation à l'Académie Royale de Chirurgie, non comme le résultat d'une opération ou d'une cure heureuse & nouvelle, mais comme un fait réfléchi, prudent, avéré & surité par le vrai esprit chirurgical. Esprit qui tend toujours à conserver la vie & les membres des hommes, & qui ne prononce jamais l'amputation de ces derniers qu'après un examen très attentif & une conviction de l'impossibilité absolue de les conserver.

2.^e Observation

Sur le traitement & la guérison d'un dépôt humoral adémateux, lent & ancien sur la cuisse droite d'une fille, accompagné du raccourcissement des tendons des muscles extenseurs de la jambe, du tendon d'Achille & de l'atrophie de la cuisse & du pied.

La D.^{lle} Jommage de cette ville, âgée de trente huit ans, d'un tempérament sanguin phlegmatique, réglée en petite quantité, me fit appeler au mois de mars 1776 pour lui donner mes soins. Arrivé près de cette fille, je la trouvais couchée dans son lit. Elle me découvrit la cuisse droite & je vis sur la partie moyenne supérieure & latérale externe une tumeur oblongue, élevée, dure, grosse comme la tête d'un enfant nouveau né & presque insensible. La peau qui couvroit cette tumeur étoit lisse, unie & de couleur plombée. La jambe & le pied étoient ployés de manière que le talon approchoit très-



près de la cuisse. La malade ne pouvoit allonger cette jambe ni le pied parceque les tendons des muscles fléchisseurs de ces parties étoient contractés & raccourcis. Une fièvre lente qui se renouvelloit tous les soirs ajoutoit à ces maux & concouroit à la destruction graduelle des fonctions nutritives de cet individu. Enfin, depuis dix huit mois, cette malade étoit abandonnée des gens de l'art qui se trouvoient las de lui donner leurs soins infructueux. Je me sentis porté à lui en déclarer autant par le peu d'espoir que j'entrevois de lui être utile. Cependant, cette fille ne cessa d'implorer mes attentions; elle sollicita même l'amitié de quelques personnes présentes pour exciter mon zèle. Je résistai longtemps & je souscrivis enfin aux desirs de la malade & de ses amis qui s'interessoient à son mieux être possible. Avant tout, j'eus soin de prévenir ces personnes d'un pronostique très douteux sur l'issue de cette maladie. Je m'étayai moi-même du principe chirurgical qui expose que: Dans les cas graves & douteux, il faut encore mieux employer des moyens incertains que s'abandonner le malade à une mort certaine. Finalement la malade consentit à exécuter tout ce que je lui prescrirois & je lui promis mes soins les plus assidus.

Le lendemain matin je revins voir la malade. Je la trouvai un peu agitée de fièvre qui étoit survenue pendant la nuit. Je touchai & examinai longtemps la tumeur de la cuisse: partout je la trouvai dure & indolente. Je conçus le projet, 1.^o d'exciter intérieurement la chaleur & l'accélération de la circulation des fluides par l'usage d'une tisane & de quelques aliments stimulants. 2.^o de travailler à amolir & dissoudre l'humeur déposée qui constituoit la tumeur de la cuisse par l'application répétée d'un cataplasme emollient & aussi stimulant, chaud & en lui conservant encore la chaleur avec l'application d'un feu ou d'une brique chaude enveloppés d'un linge & qu'on renouvelloit souvent pendant le jour & pendant la nuit. (a)

Je fis exécuter sur le champ l'un & l'autre moyen & lui commença par l'application du cataplasme. Le lendemain, la malade commença aussi l'usage du régime de vie & celui de la tisane sudorifique, à la dose de deux verres de cinq onces, par jour. Je continuai ce traitement durant un mois. Durant ce temps, je n'observai qu'une augmentation de la fièvre symptomatique: la tumeur demouroit constamment dure. Relativement à cette augmentation fébrile & à la constipation du ventre de la malade, je lui ordonnai l'usage de quelques lavements laxatifs, puis de quelques autres lavements emollients pour tenir le ventre libre. Une tisane commune pour boisson ordinaire. Surtout durant le paroxysme de la fièvre.

(a) Le cataplasme fut fait avec une légère décoction & une infusion pendant 24 heures d'une poignée de sommités de camomille romaine, de lavande, de marabe blanc dans ~~une~~ ^{une} livre d'eau. On y ajoutoit ensuite 1/2 lb. de farine de grains de lin, de mica panis; de vinaigre blanc, ^{ou} de sel ammoniac, 1 gros. Ce cataplasme étoit étendu sur un morceau de soie de pore & appliqué tiède sur la tumeur.

La tisane stimulante fut faite avec 1.^o de racines de saliceparille, demi-once de celle de

trois semaines s'écoulerent encore sans rien obtenu. Mais dans les premiers jours de la quatrième je revins par le toucher un commencement de fluctuation à la partie inférieure & postérieure de la tumeur. J'annonçai cette nouvelle à ma malade tant pour la consoler que pour l'exhorter à prendre patience. Je continuai encore le même traitement durant deux jours. Ce temps écoulé, la tumeur abscedée étoit grosse comme un œuf de poule d'inde & le reste de cette tumeur demeurait constant dur. toute fois, comme l'épiderme étoit dissout & enlevé de dessus presque toute la surface de la tumeur par la longue application des cataplasmes humides & chauds, que la partie abscedée formoit une pointe élevée saillante, j'avisai la malade qu'il convenoit de donner issue à la matière dissoute.

Dès le lendemain j'ouvris cette tumeur en plongeant mon bistouri dans la partie inférieure de l'abcès & en allongeant l'incision jusqu'à la partie supérieure ce qui forma une ouverture longue de trois pouces. Aussitôt il sortit une quantité de matière épaisse, purulente parsemée de molécules blanches grasses, &c qui inonda presque tout le lit. Je nettoyai ce sac abscedé; je le remplis de charpie sèche; je couvris le tout du même cataplasme pour favoriser la fonte du reste des durétés. Le soir, je retournai voir la malade. tout l'appareil du matin & un drap plié en huit doubles, posé sous la malade étoient imbibés des sécrétions qui s'étoient écoulées depuis le dernier pansement. Je renouvelai l'appareil, je pansai de nouveau la malade & je reprenais de même son lit pour la nuit.

Le lendemain matin, nouvelle évacuation humorale, mais en moindre quantité que celle du pansement du soir précédent. l'appareil étoit bien trempé, mais le drap posé sous la malade ne l'étoit pas. examinant l'état extérieur de la tumeur je le trouvais plus blanc, plus mol, ridé en plusieurs endroits, ce qui annonçoit le dégorgeement humoral du pannicule gras & du corps de la peau. Je pansai ainsi cet abcès durant deux jours. Ce temps écoulé, la surabondance humorale étoit épuisée; la durée de la peau ramollie; la fièvre symptomatique dissipée; je pansai la plaie avec un bouillonnet de charpie sèche; je la couvris d'un simple amphitrite contentif d'une compresse & d'un bandage circulaire.

Ce jour, jour fortuné pour ma malade, elle fut levée de son lit & transportée, pour la première fois hors de sa maison, dans son jardin & exposée à l'aspect du soleil dont elle étoit privée depuis trois ou quatre ans. Quelques jours après elle essaya de marcher seule avec deux béquilles, aidée d'une suivante; elle y réussit au bout de huit jours. à cette époque, elle essaya de sortir seule de sa maison, toujours à l'aide de ses béquilles & accompagnée de sa suivante, & alla dans la rue. après cette première sortie, je l'invitai de venir chez moi; elle y consentit à condition que je l'accompagnerais de chez elle en ma maison. Elle exécuta sa promesse à la rue & en présence d'élèves copistes enmes bouillies ensemble pendant un quart d'heure; on ajoutoit le sanaphras rouge & on faisoit encore bouillir six bouillons; puis on retiroit le vase du feu et on le tenoit couvert jusqu'à ce que la liqueur fût froide. La Madame buvoit quelque fois un petit verre de vin blanc après son dîner.



d'un grand nombre de citoyens qui désespéroient de le voir jamais en cet état & publiquement. Je l'embardais, de plus en plus à marches lentes, (toujours à l'aide de ses béquilles, s'entend,) & elle y réussit.

La plaie de la cuisse versoit toujours une humeur aqueuse. Je la conservai ouverte en la pansant toute les jours simplement avec un bourdonnet de charpie sèche, un linge d'emplâtre de nuremberg, une compresse & une bande. C'étoit un écouit par lequel les humeurs piquantes ou surabondantes s'évacuoient & il lui importoit de le conserver longtem, pour le mieux être & la conservation de sa santé. Aussi s'habitua-t-elle de le panser elle-même tous les jours.

Après avoir rétabli le fonds de la santé de cette fille, j'essayai de solliciter le retâchement le rallongement des tendons des muscles de la jambe & de celui d'achille. Aucun des moyens employés pour cette fin, tels que bien des espies de médicaments émolliens; l'application de plaques quardius de plomb sur le molet de la jambe, ou talon, sous la plante du pied atrophie ne purent rétablir ces tendons dans leur longueur & leur état naturel. La convalescente vit, comme moi l'impossibilité de réussir; elle s'en consola. Elle se contenta du rétablissement de sa santé & se félicita d'être échappée à une mort qui sembloit devoir être le seul terme de ses maux.

Je communiquai cette observation à l'Académie Royale de Chirurgie & la soumis à son jugement pour en faire l'usage que sa sagesse lui suggérera.

3.^e Observation

Sur l'extirpation d'une excroissance fongueuse, polypeuse rennaisante, survenue à la suite de la carie d'une dent molare de la mâchoire inférieure & sur sa destruction finale par l'usage efficace du cautère actuel.

Le S.^r Jean Delaunoy, vigneron âgé de 68 ans, demeurant en la paroisse de Charpoux près de cette ville s'adressa à moi & me montra une excroissance charnue polypeuse qu'il portoit depuis vingt un mois dans le fonds de la bouche. Examinant de cette excroissance, je vis que son pédicule sortoit du milieu de la dernière dent molare de la mâchoire inférieure, du côté droit. Cette excroissance étoit telle qu'elle couvroit l'extrémité intérieure de la mâchoire inférieure; s'étendoit en dedans en dehors & en avant de cette mâchoire. Levée de tous côtés elle formoit une dimension oblongue, plate, ovale de la longueur de trois travers de doigt. Cette excroissance, par sa longueur & par sa sensibilité incommodoit tellement cet homme qu'elle le forçoit de s'abstenir de l'usage des aliments solides absolument nécessaires pour le soutenir dans ses travaux journaliers; & ne lui permettoit que celui des soupes, d'ongles & autres substances semblables. Le repos de la nuit étoit souvent interrompu, parceque couchée sur le côté opposé à cette excroissance, l'inspiration attiroit ce polype dans la gorge; il obstruoit le larynx, interrompoit la respiration. Souvent le réveil étoit subit & les anxiétés les plus alarmantes.

D'abord, je proposai à cet homme l'extirpation de cette excroissance. Il me répondit qu'on la lui avoit déjà faite trois fois & que cette excroissance s'étoit toujours reproduite. J'insistai sur la nécessité urgente de l'extirper encore une fois pour en déraciner le principe reproducteur & le détruire; il y consentit. Aussitôt je plaçai cet homme sur une chaise. Je fis tenir sa tête fermement par un

aide; je saisis avec une pince longue la partie intérieure de l'excroissance; j'en découvris le pédicule, je le coupai avec le bistouri & le plus près de la dent qu'il me fut possible, puis je tirai cette fongosité hors de la bouche. Dès que l'hémorragie fut arrêtée j'examinai attentivement la mâchoire du malade, je vis la dernière dent molaire cariée & divisée en plusieurs parties. Je fis l'extraction de toute cette dent. Je reconnus ensuite que le pédicule restant tenoit son origine du fond de l'alvéole, qui, de même qu'une partie de l'os de la mâchoire étoient cariés. Toutes réflexions faites je ne vis d'autre moyen curatif plus certain pour détruire l'une & l'autre maladie que l'emploi du caustère actuel. Je déclarai cette résolution au malade qui s'en trouva effrayé. L'application d'un feu rouge dans ma bouche, s'écria-t-il, bon Dieu! que dites-vous-là? Personne ne m'a jamais parlé de ce moyen terrible. Je n'en pourrai jamais supporter l'effet. Un feu rouge dans ma bouche; Grand Dieu! l'idée seule du feu m'effraye tellement que je ne puis le supporter. Je préfère garder ma maladie; je me retire.

Demeurer, demeurer répliquai-je à cet homme. Le moyen curatif que je vous propose est le seul & unique propre à détruire définitivement votre maladie & sa cause reproductrice. Calmer cet effroi qui trouble la sécurité de votre âme; je vais vous expliquer la manière d'employer ce moyen & vous concevrez facilement que son usage est supportable. Je lui expliquai pendant plus de trois quarts d'heure la manière d'employer ce moyen & je parvins enfin à le persuader.

Le malade assis sur une chaise, je fis tenir sa tête par un aide dans une position convenable. Je garnis le dedans & le dehors de la mâchoire de rouleaux de linges mouillés & exprimés. Pour tenir la bouche ouverte je mis entre les dents un petit rouleau de bois appliqué dans son milieu. Je posai une spatule de fer sur la langue pour la couvrir. Ces précautions prises & le malade, s'étant couvert les yeux d'un mouchoir, je le priai de se lever du pied. Si l'arrivait que la chaleur du caustère lui parût extrême. Il fut satisfit de cette précaution. J'avois trois caustères coulés au feu; deux dont les extrémités étoient lenticulaires & celle du troisième étoit olivaire.

Pour commencer l'opération, je pris un caustère lenticulaire rougi au feu; je le portai dans la bouche, je l'appliquai subitement sur l'excroissance & le retirai au même instant. Il s'éleva un peu de tumeur de ce premier attouchement. J'étais le morceau de bois de la bouche du patient & je lui demandai s'il sentoit beaucoup de chaleur. Je la suis maintenant, me répondit-il; mais lors de l'attouchement j'ai bien entendu un grésillement sans sentir la douleur que je m'imaginai devoir éprouver. Si bien, lui répliquai-je, vous voyez que je vous tiens parole. Oui, me répondit-il, continuez, je me confie en votre prudence. Je redressai le malade comme la première fois & je réappliquai successivement six fois le caustère sur le pédicule. La septième fois, je touchai ce pédicule avec le doigt index & je le sentis dur. Pour avancer l'ouvrage, je jugeai devoir tenir le caustère appliqué plus longtemps, cette fois, qu'auparavant. Mais le patient ayant frappé du pied, je le retirai promptement & j'étais le morceau de bois. L'opéré se plaignit de sentir une très grande chaleur dans la mâchoire. Cet excès dissipé, je l'abandonnai à se remettre en place & je lui promis de le toucher plus promptement, sauf à multiplier les attouchements jusqu'à la parfaite destruction de l'excroissance & de l'ostéome. Je continuai ainsi les opérations tantôt avec le caustère lenticulaire & finalement avec l'olivaire jusqu'à l'issue finale. Cette excroissance complètement détruite jusqu'à son principe & extraite de l'alvéole, je remis cet homme à lui-même & lui jurai que les causes



productrices de la maladie étoient détruites sans aucune crainte de retour. Cet homme me parut content, me remercia & partit.

Trois mois après cette opération, cet homme vint me voir. Nous croyez me dit-il avoit détruit cette excroissance charnue que j'avois dans la bouche; he bien cette fongosité maligne est encore revenue, mais plus dure, mais plus inquiétante que celle que vous avez précédemment cautérisée. Surpris de cette annonce à laquelle je ne m'attendois certainement pas, je dis à cet homme: voyons, en un semblable cas j'en crois plus mes yeux, mon tact que mes oreilles. Il ouvrit aussitôt la bouche. Je regardai le lieu opéré; j'en vis rien que de naturel. J'y portai le doigt index & je sentis effectivement sur l'ancien lieu opéré un corps dur & vaillant qui pointoit. Je le remuai ça & là durant quelques minutes, mais je ne pus le saisir avec mes doigts. Je pris une pince & je m'emparai pourtant de ce corps. Je le remuai de ça, de là, si bien que je le tirai enfin hors de la bouche. C'étoit un petit corps noirâtre solide, de figure conique & le produit de l'excroissance complète de l'alvéole maxillaire. ~~Il~~ Surpris. Se convertit en joie. Je la communiquai à mon homme, en lui montrant cette partie d'os excroissée & en l'assurant finalement qu'il ne reverroit jamais cette maladie. Cet homme me demanda cette partie d'os extrait de la mâchoire pour la faire voir à sa femme, à ses amis. Je la lui remis. Il me quitta content, & je ne l'ai revu depuis.

Je certifie les présentes observations véritables, sans erreur, à Digne le 26 Janvier
1786. Lagny, M.^{re} en Chirurgie,
Lieut. de M. le Premier
Chirurgien du Roi.

1.^{re} figure.



Explication de la prem.^{re} figure.

- A. La ligne oblongue ponctuée désigne l'étendue de la carie de l'os tibia, avant le trépanement.
- B. La ligne noire extérieure marque la dimension totale de la surface de l'os tibia après la résection & l'enlèvement des tegumens de la circonférence de l'ulcière.
- C. Les cinq cercles fons blancs démontrent les cinq perforations d'une ligne & de profondeur, chacune, faite au centre de l'os carie & qui n'ont produit que de la sciure blanche-grisâtre.
- D. Toutes les marques noires dénotent les perforations subséquentes dont la sciure étoit colorée rougeâtre. C'a été aussi par ces trous qu'il s'est élevé des mammelons pulpeux, charnus dont l'accroissement extérieur a été arrêté par des panssements compressibles afin de les contraindre à s'étendre dans l'intérieur, pour, à ce moyen, séparer la partie cariée des parties vives.

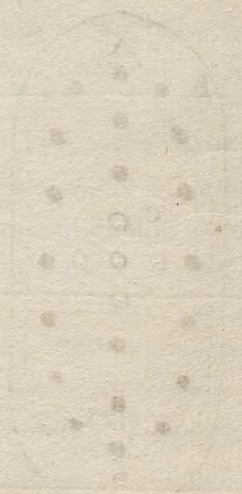
2.^{re} figure.



Explication de la deuxième figure.

- A. Dimension de la pièce d'os séparée du corps du tibia, vue du côté intérieur.
- BB. Extrémités Supérieure & inférieure dentelées.
- cccc. Tous les points noirs marquent les trous par lesquels les expansions bulbeuses charnues se sont faites de l'intérieur à l'extérieur.
- D. Centre uni de l'os de la dimension d'une petite lentille.





Handwritten text, likely a letter or document, written in a cursive script. The text is mostly illegible due to fading and bleed-through from the reverse side of the page.